



Victoire Barbot

Sortie de résidence les Olivades – septembre 2020

Le pratique artistique de Victoire Barbot est multiple à bien des égards. Si les techniques peuvent s'entrecroiser dans son travail : peinture, dessin, sculpture et installation ; nous rencontrons également une large gamme d'objets et de matériaux. Ceux-ci sont trouvés récupérés ou collectés avant d'être déplacé par l'artiste dans le champ de la création. L'œuvre naît par le geste avant de faire appel à la mémoire. L'artiste renvoie à l'usage quotidien de certains objets ou elle les détourne pour mieux révéler leur valeur symbolique. Elle relie le pouvoir mnémotique des formes et des textures à des lieux spécifiques voire à des souvenirs personnels, utilisant sa propre histoire comme point de fuite. Le travail plastique s'inscrit dans le temps et dans l'espace tout en cherchant à en déconstruire les limites. Les œuvres sont toujours sur le fil, en équilibre entre plusieurs modes d'existence et de disparition.

En 2021, Victoire Barbot effectue une résidence de plusieurs semaines à la manufacture Les Olivades, éditeur et imprimeur de tissus depuis 1818. La rencontre avec la manufacture d'indiennes et son équipe va donner à Victoire Barbot plusieurs axes de recherches qu'elle met en jeu dans une nouvelle série d'œuvres.

La série de grandes toiles intitulée « Sans titre pour Grenadignes » s'inspire directement de la technique d'impression utilisée pour réaliser les indiennes dans l'entreprise. L'artiste décompose le geste de l'artisan, soulignant l'importance de la transmission de ce savoir-faire.

Le cadre sérigraphique est converti comme le support ou le moule de l'œuvre. Il est également symbolisé par le choix des couleurs vertes, blanches et bleues de chaque toile. La décomposition du motif de la grenade déclinée de toile en toile, rappelle à la fois la longue histoire des indiennes et de leurs développements dans certaines parties d'Europe dont la Provence ainsi que la production spécifique des Olivades en mettant en scène un de leurs motifs : le « grenade ».

La technique originale développée par Victoire Barbot pour réaliser ces œuvres témoigne d'une attention accrue portée aux différentes étapes de façonnage rencontrées dans l'entreprise. L'usage intensif et essentiel de l'eau pour l'impression des motifs, tout comme sa capacité à mettre en péril la production, marque particulièrement l'artiste. Elle décide de la révéler dans son processus de création : l'eau est à la fois une ressource et un inconvénient pour le séchage des œuvres.

L'eau est mélangée à un ensemble de papiers colorés, principalement récupérés aux Olivades, qui se transforment en une sorte de pulpe de papier. Cette production artisanale, sans colle ni pigment, est ensuite apposée sur du tulle tendu dans un cadre en bois, jouant la forme du cadre sérigraphique. Le résultat s'avère d'une extrême fragilité car seul le temps de séchage de la pulpe contribue à sa solidification. Un circuit court, précaire et de récupération qui interroge la pérennité et la légitimité des modes productions voraces en eau. L'œuvre rapproche d'ailleurs l'industrie textile à celle du papier, ayant, l'une comme l'autre un usage unique de l'eau qui se retrouve chargée de pigments et d'autres produits industriels au cours de la production. La surface granuleuse des œuvres fait écho à d'autres savoir-faire traditionnels propres à la Provence comme celle du boutis. Le patchwork de matières ainsi que le dépôt de celui-ci sur un canevas comme pour la broderie, sont autant d'évocation au monde textile et à ses traditions artisanales préservées et célébrées dans la région.

Enfin une dernière toile décompose cette fois le motif de l'Arlésienne, des parties d'un visage androgyne apparaissent sans jamais prendre chair. La définition de l'Arlésienne permet d'entrevoir une nouvelle lecture du projet : personne ou chose dont on parle beaucoup mais qui ne se montre jamais.

Sophie Delhasse